

Décembre 2017 N° 76

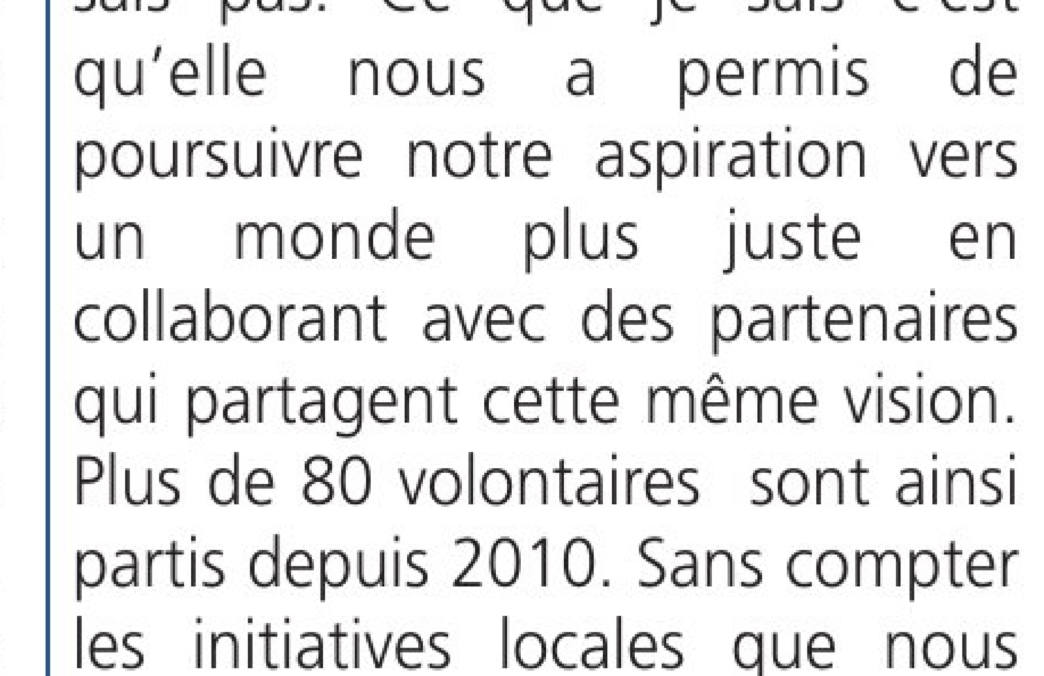
Merci

Comme rédactrice en chef, je prends congé de vous. Nous nous connaissons depuis longtemps si vous recevez le point d'? depuis le début. Nous en sommes au numéro 76. A raison de 4 numéros par an, je vous laisse faire le compte… Je vous remercie d'avoir ouvert, parcouru, lu peut-être, même des semaines après l'avoir reçu, ce journal qui, sans prétention mais avec le cœur, est le reflet de nos activités et de nos préoccupations.



Photo: A. Vallotton - Un jeune apporte la touche finale à la fresque murale de Vernayaz

Je travaille à Eirene depuis qu'elle a fusionné, en l'absorbant pour des raisons stratégiques pas toujours comprises, avec GVOM. Membre de l'équipe de coordination de GVOM, j'ai été volontairement et activement «absorbée». Cette fusion ne fut pas une décision simple à prendre pour ceux qui l'ont prise à l'époque et dont je fais partie. Était-ce la bonne décision? Je ne sais pas. Ce que je sais c'est qu'elle nous a permis de poursuivre notre aspiration vers un monde plus juste en collaborant avec des partenaires qui partagent cette même vision. Plus de 80 volontaires sont ainsi partis depuis 2010. Sans compter les initiatives locales que nous avons soutenues financièrement.



Contrairement à ce qui avait été prévu, le nom d'Eirene est demeuré, malgré les efforts pour en trouver un autre qui convienne à tous. On y était presque arrivé avec «Alter Ego» mais un obstacle de dernière minute a réduit ces efforts à néant. Eirene est donc resté avec son orthographe compliquée et sa prononciation inintelligible au téléphone. On fait avec.

Durant ces sept années, notre petite équipe de coordination, forte de l'expérience des deux organisations mères, a trimé, appuyée par le comité. Dans un contexte général mais aussi local complexe et qui se rigidifie, elle s'efforce de défendre une valeur qui nous est chère, la solidarité, et de conserver la personne humaine au centre.

C'est pour cela que j'ai aimé travaillé à Eirene et avant à GVOM. En fait, cela a été beaucoup plus qu'un simple travail… Un espace de rencontres, de questionnements, de débats; un lieu d'engagement, d'apprentissage et d'amitié. J'ai eu beaucoup de chance. A ceux qui liront cet édito, un simple mot: merci de votre confiance; à ceux qui ne le liront pas, merci aussi.
Et à tous, un très joyeux Noël!

Béatrice Faidutti Lueber

Sommaire

RAÍCES à Bluefields, une visite sur la côte Caraïbe

2014, Loïse Lambert effectuait un stage de 4 mois comme assistante de coordination au sein de l'équipe d'Eirene Suisse. Elle fut notamment chargée d'accompagner la troupe des comédiens haïtiens, Les Rescapés, dans leur tournée. Aujourd'hui, Loïse est coordinatrice de projets socio-culturels. Dans le cadre de son projet Raíces, elle est partie plusieurs mois en Amérique Centrale à la rencontre de personnes qui, grâce à la pratique d'un art, ont pu avancer suite à un traumatisme.



Photo: L. Lambert

Qu'est-ce que la solidarité? Qu'est-ce que l'entraide? Comment et à travers qui se tourner vers l'autre? Choisissons-nous de faire un don pour une personne proche de nous ou pour un-e inconnu-e à l'autre bout du monde?

Toutes ces questions nous trottent dans la tête lorsque nous souhaitons faire un geste. Je me le suis aussi demandé lorsque j'ai réalisé un stage dans les bureaux d'Eirene Suisse il y a quelques années. Même avec les vidéos et textes des coordinateurs c'était difficile pour moi de m'imaginer concrètement le travail réalisé et choisir à qui donner, à quelle association, dans quel but.

Nous sommes des supers héros-ines

Aujourd'hui, je travaille dans le domaine de la migration, le soutien aux personnes réfugiées. J'ai compris que pour répondre à toutes ces questions je devais en premier fixer mes valeurs, qui j'étais et qui était cet «autre personne». Dans la réflexion, un projet concret est ressorti. J'ai souhaité démontrer qu'importe sa situation, son origine, chaque personne a des forces exceptionnelles pour avancer. Nous sommes toutes et tous des super héros. Il est si facile d'oublier ce fait, enseveli par le chemin difficile, le tabou ou la honte autour de notre situation, le regard des autres. Il est important de se voir en premier soi-même comme super héros, avec son propre chemin, être fier-fière des étapes parcourues pour avancer vers la suite de l'aventure. Je réalise ce travail à travers des ateliers ludiques utilisant diverses méthodes de dessins et de théâtre pour les personnes réfugiées. Dans cette même idée, j'ai souhaité rassembler dans un recueil les

témoignages de personnes de diverses origines qui ont su faire appel à leurs pouvoirs de super héros pour avancer suite à une situation difficile. L'objectif est une prise de conscience de ses propres forces et du fait que la personne n'est pas seule face à une situation. C'est devenu le projet d'un livre, en collaboration avec Megan Hefti, illustratrice.

Le projet a commencé en Suisse avec des personnes de toutes origines, puis a continué en Amérique Centrale. Je me suis rendue entre juillet et septembre 2017 au Guatemala, au Salvador et au Nicaragua. L'expérience a été magique. Presque tout naturellement, j'ai rencontré une multitude de super héros. J'ai contacté Eirene Suisse dans l'idée de passer quelques jours dans l'une ou l'autre des associations partenaires locales. J'ai eu le plaisir de découvrir la ville de Bluefields sur la côte Caraïbe du Nicaragua et l'association Murales RAACS. Que ce soit à l'autre bout du monde ou à la porte d'à côté, je me suis rendue compte que les valeurs pouvaient être identiques et des objectifs communs: mettre en avant les forces, les compétences de personnes et les soutenir afin qu'elles aient confiance en elles, en leur histoire et en leurs projets.

Bluefields, une ville construite dans l'adversité

La ville de Bluefields regorge de super héros. L'histoire du lieu elle-même montre sa force acquise suite au parcours difficile. L'image m'a sauté aux yeux lors d'un incendie. J'ai été marquée par le soutien, l'action, l'entraide de chacun-e. Je pense que ces bonnes énergies existent du fait que la ville a été détruite partiellement ou entièrement plusieurs fois, ses habitants doivent se battre pour trouver un travail, être reconnus malgré leur isolement d'avec le reste du pays. Toute personne est consciente qu'une situation difficile peut lui arriver à tout moment.

La nuit de l'incendie, nous nous sommes réveillés vers trois heures du matin avec des cris dans la rue. Un atelier d'une des rues principales de la ville était en feu. Les flammes menaçaient les maisons voisines dont les propriétaires commençaient déjà à vider les lieux. Cela faisait trois jours que nous n'avions pas d'eau dans la ville. Les pompiers avaient bien sûr une réserve mais ils ont mis énormément de temps pour lancer les jets. La fumée noire recouvrait tout le quartier. Nous nous sommes déplacés afin de ne pas respirer l'air toxique. C'est alors que j'ai vu une personne rencontrée plus tôt. Le café de sa famille était aussi menacé par les flammes. J'ai rejoint un groupe d'une cinquantaine de personnes. Nous avons formé une file depuis la piscine des voisins. Seau par seau, nous avons vidé la piscine pour jeter l'eau sur le feu. L'image de cette collaboration reste gravée dans ma mémoire et sa symbolique est magnifique. Sans y réfléchir deux fois, les personnes ont passé plus de six heures à jeter de l'eau, en risquant leur santé. Elles savaient que cela pourrait arriver à leur maison aussi et que les autres viendraient à leur tour les soutenir. J'ai ensuite ressenti cette force dans toute la ville et à travers les actions des associations locales de manière générale.

Par et pour les jeunes

Murales RAACS est un bel exemple de cette collaboration. C'est une association à but non lucratif qui agit pour la participation et l'éducation juvénile à travers l'art. Elle a été fondée par Michael Hammond. Le parcours de celui-ci reflète ce qu'il souhaite démontrer aux jeunes. Il a cru en son projet, s'est battu pour le construire et a enfin acquis la reconnaissance suite à tout le travail réalisé. Il aurait pu gagner sa vie sur les bateaux de croisière comme de nombreux membres de sa famille. Au lieu de cela, il a suivi son chemin. Cela a été difficile et n'a pas toujours été compris par son entourage, mais il a réussi.

J'ai été impressionnée par la confiance accordée aux jeunes pour qu'ils trouvent leur chemin grâce aux outils donnés ou mis en valeur au travers des activités menées par Murales RACCS. Les héros ne sont pas seulement les coordinateurs ou fondateurs de l'association, ce sont aussi tous les jeunes collaborateurs qui participent aux activités organisées. De fait, dans chaque ville où Murales RAACS est active, vingt promoteurs travaillent. Ces vingt promoteurs ont été formés par les coordinateurs de Murales RAACS: La première partie du travail mené passe par le recrutement des jeunes intéressés à encadrer des jeunes de leurs communautés; une fois ces jeunes recrutés, Murales se charge de les former au travers d'ateliers de développement personnel, de compétences sociales et de compétences artistiques. Ensuite, ces vingt promoteurs se rendent dans les quartiers sensibles de la ville aux heures où les jeunes sont dans la rue. Ils partent à leur rencontre et leur proposent d'organiser une activité ensemble. Cela peut être un jeu artistique, un atelier d'art ou de musique, une performance de danse, etc. L'idée est de mettre en avant les compétences de chacun-e et de démontrer que c'est possible de réaliser un projet ensemble afin que toutes et tous croient en leurs forces.

Les jeunes de l'association réalisent également des fresques murales dans les villes de la région afin de sensibiliser les habitants à diverses thématiques telles que les très jeunes mères célibataires, la violence, l'importance de la lecture ou de la protection de l'environnement. Les fresques sont demandées par différentes organisations. L'œuvre de la page précédente repré-sente la construction d'un avenir commun suite à la migration. Les personnages dessinés symbolisent les différentes ethnies présentes à Bluefields.

Grâce au soutien d'Eirene Suisse, l'association peut maintenant être présente dans une nouvelle ville du côté Caraïbe, Corn Island. Les ateliers dans les quartiers avec les nouveaux promoteurs de Bluefields ont commencé la semaine dernière et c'est une réussite. Les jeunes sont très motivés et le travail commun réalisé est impressionnant.

Je remercie spécialement les collaborateurs de Murales RAACS qui m'ont très bien accueillie à Bluefield. Ils m'ont fait visiter la ville et m'ont invitée aux ateliers de formation pour les nouveaux promoteurs.

Loïse Lambert,coordinatrice
de projets socioculturels

... et la Suisse









Photos: A. Vallotton - Michael Hammond et les jeunes participants aux ateliers organisés à Renens et Vernayaz

Ecoles Mobiles D'arts :

un projet au service de l'éducation citoyenne pour les jeunes au Nicaragua et en Suisse.

Dans le cadre de la collaboration entre Murales RAACS et Eirene, Michael Hammond s'est rendu en Suisse au mois d'octobre, afin de réaliser des ateliers de fresques murales avec les jeunes (et moins jeunes). Durant son séjour, Michael a travaillé avec le Centre de Rencontre et d'Animation de Renens et Action Socioculturelle – Vallée du Trient à Vernayaz. Grâce au travail des participants, un passage sous voie et un mur accessible au public ont été remis à neuf. Ces deux œuvres ont été entièrement dessinées par les jeunes habitants qui ont choisi de s'impliquer dans les projets. Les deux semaines de travail ont permis de créer un cadre de partage et de rencontre, en plus d'offrir à la population des lieux de passages gais et sécurisants grâce aux illustrations.

Notre civiliste, Aurélien Vallotton, a réalisé un film sur les ateliers. Pour le visonner, veuillez vous rendre sur la Chaîne YouTube d'Eirene Suisse.

Départs

Cécile est titulaire d'un master en enseignement spécialisé de l'Université de Genève, ainsi que d'un bachelor en psychologie. Elle part pendant 8 mois au Salvador pour collaborer avec l'équipe de Los Angelitos. Cécile coache les enseignants à l'accueil d'enfants en situation de handicap au sein de leur classe et les aide à établir un programme d'enseignement personnalisé pour chaque enfant. Elle encourage aussi les parents dans la décision d'envoyer leur enfant à l'école.

Wesly est un jurassien d'origine haïtienne. Adopté par une famille de Vicques il y a 20 ans, il décide aujourd'hui de (re)découvrir sont île natale, non pas comme touriste mais comme volontaire. Après avoir obtenu son CFC d'employé de commerce, il part appuyer une organisation haïtienne spécialisée dans la protection des droits des migrants, le GARR. Wesly apporte pendant 8 mois son expertise dans le domaine de la communication, afin de faire connaître la situation des expatriés et apatrides en Haïti, aux niveaux national et international.

Quand Eirene tisse sa toile

Bastien Morard, notre chargé de programme pour les Grands-Lacs a assisté à un atelier réunissant nos partenaires dans la région. Une expérience à renouveler au vu des retours positifs et du déroulement de cette semaine. Récit.



Photo: B. Morard - District d'Huye - Les ex-prisonniers génocidaires et les survivants du génocide présentent chacun leur expérience de la thérapie sociale aux participants de l'atelier

C'est dans la ville de Huye, située à une centaine de kilomètres au sud de la capitale Kigali que se sont réunis les partenaires régionaux d'Eirene Suisse durant 6 jours. Les 25 participants sont pour certains venus d'Ouganda (Handle, ACOT et Vivo, Omoana), d'autres étaient presque à domicile (les associations rwandaises Réseau des femmes, Umuseke et l'Association Modeste et Innocent), tandis que les représentants de Pole Insitute sont venus depuis la République Démocratique du Congo. Magali Perrin, volontaire d'Eirene Suisse depuis avril 2016 en Ouganda était également présente.

Taï Chi et méditation

L'ambition de cet atelier était grande: amener des organisations de différents pays à échanger sur leurs méthodes de travail alors que les participants ne parlent pas la même langue. Néanmoins ces organisations partagent un objectif commun, chacune dans leur région et à leur façon, œuvrent à accompagner les personnes traumatisées. Les ONG ougandaises utilisent la psychologie pour permettre aux personnes touchées par les conflits qui agitent le pays de se reconstruire. Pour les ONG rwandaises, c'est en faisant notamment recours à la thérapie sociale qu'elles œuvrent à la réconciliation des communautés qui ont implosées lors du génocide.

Malgré les barrières linguistiques, les participants ont habilement été poussés à se mélanger. Les échanges entre anglophones et francophones se sont multipliés malgré un commencement timide durant lequel les participants s'étaient scindés en deux, avec d'un côté les «pro-Molière» et de l'autre les «pro-Shakespeare». Après quelque temps, c'est spontanément que certains se sont rassemblés à l'aube pour organiser des séances de Taï Chï et de méditation. Les participants ont découvert les groupes de parole dans lesquels des survivants du génocide et des anciens génocidaires se retrouvent pour discuter et s'entraider. Une situation relativement fréquente notamment dans le cadre de compensations que doivent verser des anciens prisonniers à leurs victimes, un des pans du processus de réconciliation nationale.

Des coopérations à venir

Le dernier jour de ce rassemblement a été consacré à la visite du projet de thérapie sociale mis en place par l'Association Modeste et Innocent depuis 2013 avec le concours d'Eirene. Les participants et les bénéficiaires de la thérapie sociale se sont divisés en petits groupes afin de partager leur parcours de vie. Durant ces échanges, les participants ont constaté l'ampleur du travail accompli par Noëlla, Médiatrice et Gilbert, les animateurs de l'AMI. Dans l'un des groupes, deux voisins expliquaient leur expérience différente durant le génocide. Le premier a perdu une partie de sa famille sous les coups du second. Cependant, grâce au dialogue et l'échange, ils se retrouvent maintenant régulièrement dans le cadre des groupes de paroles, leur permettant de dépasser l'indicible.

Les participants ont été impressionnés par le travail effectué et désireux de pouvoir l'appliquer chez eux. Cela a eu une résonnance particulière pour un participant de RDC qui déplore le manque d'effort dans son pays pour travailler à un processus de réconciliation. Comme souvent au Rwanda, cette visite s'est terminée par une fête improvisée durant laquelle les participants ont pu danser sur les rythmes rwandais et découvrir les spécialités culinaires de la région.

Le jour du départ, les participants ont spontanément échangé leurs coordonnées. Suite à un dernier exercice de «Marché» d'échanges, les participants ont partagé les méthodes qui les intéressaient chez l'autre. Moins d'un mois après la fin de cet atelier, il existe déjà des collaborations entre des organisations qui désirent envoyer l'un de leurs animateurs en immersion dans l'autre structure, mais également des mises en commun de forces afin de construire des projets plus ambitieux. Cet atelier démontre que le rôle d'Eirene n'est pas seulement d'envoyer des volontaires à l'étranger. En rapprochant nos partenaires dans la région des grands lacs, avec le support financier de la Fédération Genevoise de Coopération, nous renforçons le travail effectué par ces structures et nous facilitons la diffusion de pratiques locales efficaces.

Bastien Morard

Haïti

La mesure des sentiments

De retour de son voyage de terrain en Haïti, notre chargée de coordination pour la région, Patricia Carron, se questionne sur une dimension peu abordée car peu quantifiable de la coopération par échange de personne: les bénéfices humains générés par la rencontre de cultures différentes.



Photo: P. Carron - Membres de l'IEPENH accompagnés de nos volontaires Céline Nerestant et Carine Maffli en Artibonite.

Ces dernières années, en Haïti, nous avons eu la chance d'avoir plusieurs volontaires dans différentes organisations partenaires, à Port-au-Prince et en zone rurale. En septembre, mon voyage de terrain a donc été riche en échanges, autant avec nos partenaires qu'avec nos volontaires actuellement sur place. Nous avons parlé des projets, des aspects techniques, de l'apport des volontaires en termes d'enrichissement des savoirs et du futur de notre collaboration.

Mais cette année, certains de nos partenaires ont abordé un élément crucial de l'échange de personnes: les liens tissés avec les volontaires et l'énergie que ceux-ci leur donnent. Je m'étais donnée pour mission de produire des petites vidéos sur nos volontaires et nos partenaires et j'ai donc mis les personnes concernées devant l'objectif de mon téléphone portable, en leur posant une question très simple : qu'est-ce que l'autre vous a apporté au niveau professionnel et au niveau humain?

Le revers de la caméra

Une chose très intéressante s'est produite: devant la caméra, les gens avaient un peu de peine à s'exprimer, mais lorsque je baissais l'appareil on me racontait milles anecdotes, un large sourire aux lèvres et les yeux brillants. On me disait combien la ou le volontaire qui avait terminé son contrat leur manquait, combien ils et elles avaient apprécié son écoute et sa gentillesse, comment elle ou il leur avait donné de l'énergie pour continuer leur travail, tous les jours plus difficile, et combien elle ou il les avait inspiré, leur avait ouvert les yeux sur certaines problématiques et donné de nouvelles idées.

J'étais un peu frustrée, j'aurais tellement voulu capter ces témoignages dans mes vidéos! Pourquoi? Et bien pour les montrer, pour que les autres, les membres d'Eirene Suisse, les groupes de soutien et nos bailleurs, puissent se rendre compte de l'immense impact de la coopération par l'échange de personnes. Et cet impact là, on ne peut pas l'expliquer en quelques phrases ou dans un rapport. Il faut le vivre, le voir, le sentir.

La rencontre: un vecteur de changement

La coopération par l'échange de personnes n'est pas une activité anodine, car elle tend au renforcement des relations et de la compréhension entre les êtres humains. Dans un monde globalisé, elle permet la rencontre entre les peuples, au-delà du transfert monétaire, de marchandises ou de compétences techniques. Elle offre aux populations des pays riches au niveau matériel, la possibilité de se rendre compte de l'impact de leur mode de consommation sur la population des pays plus pauvres.

Le fait de développer des liens d'amitié avec des personnes issues de populations victimes de ce rapport de force entre le «Nord» et le «Sud», fait qu'on se sent plus concernés par leur sort. Ainsi, la coopération par échange de personnes tend à sensibiliser les populations sur les conséquences de leurs actes et sur l'interdépendance des uns avec les autres. D'autre part, elle permet de casser les préjugés et de mieux connaître l'autre.

De plus en plus, les donateurs qui financent nos projets ont l'exigence d'avoir des résultats chiffrés. Pour cela, on nous demande de mesurer les effets et les impacts de nos projets. Évidemment, il est très important pour nous de démontrer que nos projets donnent de bons résultats et que l'argent qui nous est confié est utilisé à bon escient. Mais, notre difficulté principale est de démontrer que notre activité de coopération par échange de personnes va au-delà des résultats d'un projet classique de développement. Comment peut-on mesurer la prise de conscience, les sentiments, l'amitié, l'énergie retrouvée et les idées nouvelles?

Patricia Carron

Pour visionner les vidéos mentionnées dans cet article: Chaîne YouTube d'Eirene Suisse

https://www.youtube.com/channel/UCmAuiAesmeVdR6nwm9qRQ4A

L’interview d’une gymnasienne au grand cœur

Certaines initiatives solidaires naissent là où l’on ne les attendait pas. La jeune Samira a réalisé un film-documentaire sur l'école en Haïti pour son travail de maturité. A cette occasion, elle a interviewé notre volontaire Céline Nerestant et a récolté des fonds pour son projet de formation des enseignants.

**Bonjour Samira,
peux-tu te présenter?**
Je m’appelle Samira Malin et je viens de Sevgein, un petit village dans les Alpes grisonnes. Dans le cadre de ma dernière année de gymnase, j’ai effectué mon travail de maturité sur Haïti: j’ai réalisé un film sur l’éducation dans la commune de Deschapelles, dans la région de l’Artibonite. J’ai voulu montrer que l’éducation est un outil très important pour aider le pays dans son combat contre la pauvreté. J’espère avoir su transmettre ce message dans mon film.



Image tirée du film -
Samira et sa famille en plein tournage

Avais-tu de l’expérience dans le domaine de la réalisation de courts-métrages?
Non, c’est la première fois que je me lance dans un tel projet. En général mes hobbies sont plutôt le sport ou les activités en plein air.

Quelle est ta relation avec Haïti et pourquoi avoir choisi ce pays pour ton travail de maturité?
Je suis arrivée en Haïti avec ma famille lorsque j’avais deux ans, nous y sommes restés deux années. Mon père et ma mère travaillaient dans l’hôpital Albert-Schweitzer à Deschapelles. Ensuite, je n’y suis pas retournée jusqu’en 2016. J’avais envie de réaliser un projet là-bas et finalement j’ai décidé de me concentrer sur l’éducation car Haïti est un pays très pauvre et son système éducatif manque cruellement de moyens. Et puis mes parents connaissent bien la région de Deschapelles et ils ont de nombreux contacts. Ça m’a aidé pour mon travail!

Comment a réagi ton entourage lorsque tu leur as présenté ton projet?
Au début, ils ont été très surpris. Mais après en avoir discuté avec eux et avec les habitants de la commune, ils ont compris ce qu’on allait faire de l’argent et ils se sont montrés très généreux. J’ai réussi à réunir 7'000 CHF pour soutenir le projet d’éducation de Céline Nerestant!

Quels défis as-tu rencontré lors de ton projet?
Ma famille et moi n’avions aucune expérience dans la réalisation de films. Par exemple, nous n’avions pas vraiment élaboré de scénario en amont de notre arrivée en Haïti, donc beaucoup de scènes ont été filmées spontanément. Bien entendu cette façon de procéder n’a pas aidé au montage final, lorsqu’il a fallu choisir les scènes à garder.
Mais je pense que la plus grande difficulté a été de filmer des situations de pauvreté extrême. Je n’étais pas préparée à être confrontée à un tel dénuement et encore moins à le filmer. Cela m’a beaucoup usée émotionnellement.

Par quoi as-tu été surprise durant ton séjour?
J’ai trouvé la mentalité très différente de celle que je connaissais. Les haïtiens sont très accueillants, de bonne humeur et savent vivre dans l’instant présent. J’ai pu apprendre beaucoup de choses grâce à eux durant mon séjour.

Que retiens-tu de ton séjour en Haïti?

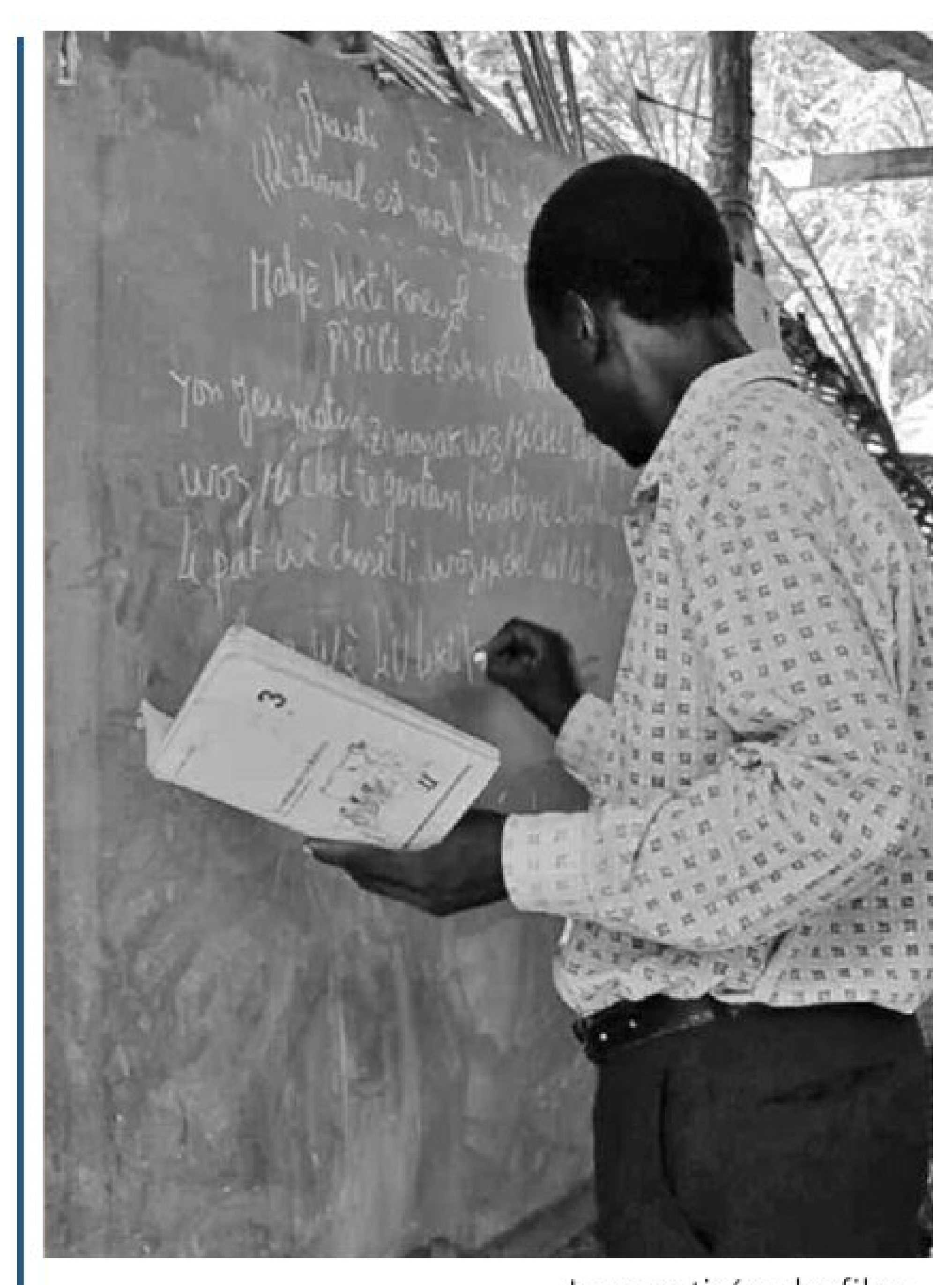


Image tirée du film -
Enseignant d’une école de Deschapelles

J’ai énormément appris et découvert grâce aux haïtiens sur leur culture. Cela m’a aussi permis de réaliser qu’il est possible de vivre avec moins de biens matériels. Enfin, je sais maintenant mieux utiliser une caméra et j’ai un peu d’expérience dans la réalisation de films.

Comment t'es venue l'idée de faire une récolte de fonds pour Eirene Suisse?
J’ai toujours eu envie de récolter des fonds pour une bonne cause. Lors de mon voyage, j’ai rencontré Céline Nerestant qui est volontaire pour Eirene Suisse. Elle m’a expliqué son travail de formation des enseignants dans la région de l’Artibonite et j’ai été très impressionnée. J’ai vraiment eu le sentiment qu’elle effectuait du très bon travail et cela m’a donné envie de l’aider à récolter des fonds pour son projet, et de m’engager à mon tour en faisant un film sur l’éducation en Haïti et sur le projet de Céline.

Comptes-tu retourner en Haïti?
Hmm… C’est une bonne question. Comme je dis toujours: on ne sait jamais!

Propos recueillis par
Alexandre Babin et Selim Clerc

MERCI

Un billet pour Béatrice

Il y a comme cela des personnes qui traversent la vie et distribuent le bonheur. Tu es au nombre de celles-ci: un sourire par-ci, une parole agréable par-là, et que ça déménage, oubliez le long fleuve tranquille!

Oreille attentive au sein de l'équipe des permanents, tu as su tenir et partager cette vision du développement qui donne la priorité aux gens, tu as su nous insuffler cet esprit d'inventivité et d'innovation pour que des projets parfois difficiles mais qui en valaient vraiment la peine puissent exister.

Présente au sein de GVOM puis d'EIRENE depuis 1994, tu as occupé pratiquement toutes les fonctions à part la compta. C'est dire que sa mémoire a été alimentée par toutes ces années de pratique et d'engagement, et tes collègues n'ont pas hésité à s'en servir de cas en cas!

Chère Béatrice, que de souvenirs! Tu nous as montré ton optimisme dès le premier entretien d'embauche où tu t'es présentée… enceinte! Des "samosas" pour les fêtes de la musique? et sont nés les ateliers de production dans ton appartement. "Je ne parle pas l'espagnol? " cela s'apprend et la coordination "Amérique-centrale" n'a bientôt plus de secrets pour toi. La comm' et la recherche de fonds? Gros chapitre dans lequel tu t'es lancée avec beaucoup de détermination. Cela a été dur les premières années. Ça l'est encore, pourtant c'est bien maintenant que les fruits de ce travail de titan murissent peu à peu!



Généreuse en paroles et en actes, il était temps que tu penses à toi… un peu aussi et que tu te mettes à boire ton café avant qu'il ne soit complètement froid!

Un chaleureux et grand MERCI Béatrice, pour tout cet engagement et cette foi en faveur de la construction de petites parcelles de monde où rayonne chaleur humaine et rencontre, et pour tout ce que tu as donné de toi-même dans EIRENE. Bon vent et belle route pour la suite. Abrazo muy fuerte de todos tus compañeros!

Philippe Wyss, membre du Comité

Tous nos vœux à celles et ceux qui nous soutiennent !





Correspondance:
Rue des Côtes-de-Montbenon 28
1003 Lausanne
Tél: 022 321 85 56
www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch

Versements:
Rue du Valais 9
1202 Genève
CCP: Eirene Suisse Genève 23-5046-2
Iban: CH93 0900 0000 2300 5046 2
Cotisation annuelle: Frs 50.-

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement

Abonnements:	**Abonnement: Frs 20.- 4 parutions par an**
	Abonnement de soutien: Frs 50.-
Rédaction:	M. Pinheiro
Ont participé	**Textes:** B. Faidutti Lueber, L. Lambert, B. Morard, P. Carron, A. Babin, S. Clerc, P. Wyss
	Photos: A. Vallotton, L. Lambert, D. Morard, P. Carron, S. Malin
Relecture:	M. Pinheiro, A. Babin, S. Clerc
Imprimerie:	Rapidoffset, Le Locle
Maquette:	Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds